





# Black Parade

Lucie G. Coste

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Du même auteur :

*Muspell : 1. La Rébellion*

*Muspell : 2. L'Élévation*

Couverture : Alexis Veille

Illustration : Loïs Markarian

ISBN : 978-2-9574881-7-9

Réédition : juillet 2023

Copyright @ Lucie G. Coste, 2021

# AVERTISSEMENT

Cette fiction aborde des sujets sensibles tels que le suicide et la  
dépression.

*Rien n'est jamais fermé, sinon tes propres yeux.*

Proverbe persan











## Samedi 1<sup>er</sup> septembre

— Joyeux anniversaire !

Alden déposa le gâteau aux dix bougies devant sa sœur. Celle-ci l'accueillit avec un sourire rayonnant. Ses yeux gris-bleu brillaient en présence des flammes. Elle prit une profonde inspiration, encouragée par ses frères, et souffla. Ses cheveux bruns, retenus en deux longues couettes, se soulevèrent légèrement pendant l'effort. Toutes les bougies s'éteignirent.

L'aîné, Alden, et le cadet, Lysander, applaudirent. Leur mère, assise au bout de la grande table en bois, se contenta d'une discrète tape. C'était mieux que rien. Au moins, elle était présente pour l'anniversaire de Rosemary. Son premier fils en avait douté, craignant d'annoncer la nouvelle à la concernée. Patricia était finalement restée à la maison, bien qu'elle ait passé la majeure partie de sa journée tantôt au téléphone, tantôt dans le bureau. Même durant les jours de repos, elle travaillait sans cesse. Généralement, elle retournait au travail le weekend. Elle le pouvait, après tout, elle était cadre et possédait le double des clefs.

Alden avait donc dû acheter un gâteau au chocolat et préparer le manoir pour la fête. Lysander avait insisté pour l'aider à mettre des guirlandes, réutilisées de son propre anniversaire, mais, avec sa maladresse, il avait plus été gênant qu'autre chose. Finalement, la salle à manger avait été prête à temps pour le goûter.

La pièce était vaste, mais sombre et étouffante. Les tapisseries, rayées de vert, dataient du XIX<sup>ème</sup> siècle. La cheminée en marbre noir n'avait pas vu de feu depuis des années. Le vaisselier, la table et les chaises en chêne étaient les derniers meubles qu'il restait. Tout mobilier superflu avait été vendu à des antiquaires, afin de rembourser, en partie, la dette familiale. Ce jour-là, la salle était décorée de quelques guirlandes en papier et de ballons gonflables.

Rosemary et Lysander n'attendaient pas que leur aîné ait coupé le gâteau pour se jeter dessus. Il les rattrapa par le col et les remit chacun sur son siège.

— On dirait que vous avez rien à manger, ici, soupira Alden. Attendez un peu, bande de sauvages.

Il se tourna vers sa mère, attendant une réaction de sa part. Elle quittait déjà la pièce, son téléphone en main.

— Monsieur Al-Hashimi, appela-t-elle d'un ton pressant, je vous dis que mon fils quitte l'institut, je ne peux pas accepter que vous...

Il ne put entendre la suite, alors qu'à son grand étonnement, cette conversation le concernait. Il le lui demanderait plus tard. Dépit, il servit sa sœur en premier. Elle dévora sa part de gâteau avec enthousiasme, sous son regard attristé.

Rosemary avait dix ans. Ce jour avait fini par venir. Elle profitait de ses derniers moments de joie et d'innocence. Bientôt, un terrible événement lui arriverait, comme à Alden et Lysander. Afin d'éviter le pire, l'aîné resterait à ses côtés, comme il aurait dû le faire pour son frère. Mais il ne savait pas, trois ans plus tôt, que cela se reproduirait

pour chacun d'entre eux. Ou plutôt, il n'avait pas encore compris la signification de la lettre de leur père.

— Merci pour le gâteau, Alden, s'exclama Rose, inconsciente de ses sombres pensées.

Il regrettait de ne pas lui avoir parlé de ce qui l'attendait. De ce qui était arrivé à Lys et lui-même, les transformant du jour au lendemain.

— De rien, répondit-il. Il te reste tes cadeaux à ouvrir, maintenant.

— Oui, les cadeaux ! s'écria Lysander.

L'aîné soupira, tendit le bras pour caresser les cheveux bruns et hérissés de son frère, et croisa son regard bleu électrique. Le cadet portait des lunettes ovales à l'allure enfantine, bien qu'il ait déjà treize ans. Mais, à l'intérieur, il demeurait ce petit garçon de dix ans, intelligent et rêveur, en proie à d'explicables crises de nerfs. Son esprit endommagé à jamais par ce maudit « don ». Non, Alden ne permettrait pas que cela arrive aussi à Rosemary.

— Tiens, commence par celui-là, proposa-t-il.

Il donna un petit paquet à sa sœur. Elle n'avait reçu que trois présents et ne s'en était pas plainte. Les finances de la famille étaient au plus bas, mais, à présent que l'aîné abandonnait l'éducation privée, elles ne pouvaient que s'améliorer. Et, l'année suivante, la jeune fille aurait droit à un anniversaire plus digne.

Le plus gros paquet était réservé pour la fin, en toute logique. Elle ouvrit le premier, offert par Alden lui-même. C'était une peluche porte-clefs en forme de chat roux, que possédait sa meilleure amie et qu'elle lui avait enviée. Elle écarquilla les yeux et serra la petite peluche contre sa robe, couleur lavande et couverte d'étoiles.

— Merci, merci ! s'exclama-t-elle.

— Eh bien, je ne pensais pas que ça te ferait autant plaisir, remarqua l'adolescent.

— À moi ! lança Lysander.

Il se jeta sur la table pour attraper le deuxième cadeau, le sien. Acheté par le plus grand, certes, mais choisi par ses soins. Le cadet tendit fièrement le présent à sa sœur. Il était de bonne humeur, ce jour-là. Pourvu que cela dure.

— Merci, Lys, reprit la petite fille.

Elle déballa le paquet avec précaution. C'était une sorte de minuscule console, de la taille d'un œuf. Ronde et rose bonbon. Dessus se trouvait un unique jeu, Pocket Pet, dans lequel il fallait s'occuper d'un animal, d'une forme indéfinie par manque de pixels. Ce gadget était à la mode chez les enfants, apparemment. Alden avait hésité à le prendre, mais il ne coûtait pas cher, alors il avait cédé à la demande de son frère. Tout en craignant que Rose ne délaisse l'objet d'ici deux semaines.

Pour l'heure, elle l'avait déjà allumé et regardait l'œuf de sa future bestiole éclore. En tout cas, c'était ce que l'écran souhaitait représenter, puisque le carré de pixels s'ouvrait pour faire apparaître une tête ornée de grands yeux. Le lycéen prit sa sœur par l'épaule, se désolant de devoir la couper dans son élan.

— Rose, il te reste un cadeau à ouvrir, rappela-t-il.

— Tout à l'heure, d'accord ? suggéra-t-elle sans relever la tête.

— C'est celui de maman. Ouvre-le, ça lui fera plaisir. Tu reprendras ton jeu après.

Il se tourna, par réflexe, vers Lysander qui avait cessé de s'agiter. Celui-ci fixait son assiette, le visage inexpressif, et s'appliquait à regrouper méticuleusement toutes les miettes au centre. Alden préféra le laisser tranquille. Ce n'était pas une journée qu'il avait envie de gâcher. Qu'ils fassent ce qu'ils voulaient, pour une fois. Il se rassit sur sa chaise.

Son regard se posa sur une enveloppe, cachée sous le dernier paquet. Il s'agissait sûrement d'une carte envoyée par leurs grands-parents. Les connaissant, elle devait contenir un message concis et

froid, accompagné d'un chèque leur permettant de se sentir moins coupables. Alden se demanda ce que sa mère, en mauvais termes avec ses beaux-parents depuis qu'ils lui avaient interdit de vendre le manoir, en penserait.

Il sentit une présence dans son dos. Une sensation brève, mais intense. Il se retourna. Évidemment, il n'y avait personne. Seulement la tapisserie poussiéreuse et délavée. Sachant ce qui avait causé cette sensation, Alden s'approcha d'un vieux miroir ovale et ornementé de fleurs en métal, disposé entre deux fenêtres. Il ne perçut que son propre reflet et ceux, flous, de Lys et Rose. Il soupira.

— Tu aurais pu venir pour son anniversaire, quand même, murmura-t-il.

\*\*\*

Cette nuit-là, il fut réveillé par un cri. Il se redressa brusquement dans la pénombre et se demanda où il se trouvait. La dure sensation du parquet sous son corps, à travers le tapis en laine, lui rappela qu'il était dans la chambre de Rosemary. Il avait fini par s'endormir, il n'avait pas su résister à la fatigue. Et maintenant, il était peut-être trop tard. D'un bond, il se leva.

À tâtons, il trouva le lit de sa sœur. Puis la table de chevet et la lampe. Il l'alluma et grimaça, ébloui.

— Alden, pleura Rose.

— Je suis là, marmonna-t-il en clignant des yeux.

Il redressa ses lunettes, épaisses et rectangulaires, qui avaient miraculeusement réussi à ne pas tomber de son nez pendant son sommeil. La jeune fille était livide et en pleurs, mais semblait en bonne santé. Il s'assit sur le rebord du lit à baldaquin, la prit dans ses bras. Son pyjama orange sentait la fraise.

— Tout va bien, je suis là, répéta-t-il.

— J'ai fait un cauchemar, gémit-elle.

L'adolescent sentit la pression retomber. Il avait cru que son tour était venu. Que quelque chose de terrible s'était produit. Soulagé, il avait presque envie de rire.

— C'est rien, assura-t-il. C'est fini.

— Non, c'était horrible, Alden. C'était ma maîtresse, M'dame Howell. Ils... ils l'ont... des cris...

— C'est juste un rêve, Rose.

Elle s'écarta de lui et le regarda avec désespoir. Ses yeux étaient recouverts d'une ombre noire, masquant leur couleur d'origine. Son frère sentit son sang se glacer. À l'extérieur, le tonnerre se mit à gronder. Un orage allait éclater. Se pouvait-il que son « don » soit lié à celui-ci ? L'angoisse de sa sœur l'aurait déclenché ?

— C'est pas un rêve, affirma alors Rosemary.

Il la regarda avec appréhension. Puis la serra contre lui, la gorge nouée. Ils devaient croire que ce n'était qu'un cauchemar. Derrière les lourds volets de bois, un éclair traversa le ciel. Le vent se leva, secouant les arbres du parc. La tempête semblait particulièrement menaçante, presque surréaliste. Elle donnait l'impression d'écraser Alden, de peser sur son cœur. Il ne savait plus que penser de tout cela.





## Lundi 3 septembre

— Parade, Alden.

— Présent ! s'écria celui-ci en ouvrant brutalement la porte.

Il reprit son souffle, tandis que ses nouveaux camarades se tournaient vers lui. Il sentait déjà une certaine animosité dans leur regard, bien qu'il ne soit pas d'une nature paranoïaque. Le professeur de mathématiques, un homme longiligne et moustachu, le regarda avec froideur.

— On peut dire que l'année commence bien, Parade, lança-t-il. Trouvez-vous une place et asseyez-vous en silence.

Il continua d'appeler les élèves, tandis que le retardataire cherchait un siège disponible. La salle, aux murs fissurés d'un blanc cassé, était bondée. Contrairement à celles de son précédent lycée, privé, les classes étaient surchargées d'élèves, ici. Alden se préparait mentalement à passer le reste de l'heure adossé au mur, lorsqu'il aperçut, au fond de la pièce, une chaise sans propriétaire, uniquement occupée par un sac à dos, rouge et parsemé de badges. Juste à côté, une lycéenne aux longs cheveux blonds griffonnait, penchée sur son

cahier. Il contourna les vieilles tables couvertes de graffitis et les adolescents réticents, puis atteignit sans encombre la place convoitée.

— Je peux m’asseoir là ? demanda-t-il à voix basse, pour éviter de se faire reprendre par le professeur.

La fille releva la tête, écarquillant de grands yeux bruns. Elle était en train de dessiner diverses robes sur une page blanche. Ses joues pâles virèrent au rouge. Elle acquiesça, jeta son sac sur le carrelage rosâtre et se replongea fébrilement dans ses dessins. Alden se laissa tomber sur le siège, déjà épuisé par son premier jour. Il espérait que Lysander n’avait pas fait d’histoires avec son assistante et qu’il passerait une matinée paisible, de son côté. Quant à lui, il se demandait pourquoi la blonde timide lui semblait si familière. Il avait pourtant été coupé des gens « ordinaires » depuis longtemps. Alors qu’il hésitait à lui poser la question, quitte à passer davantage pour un type bizarre, le professeur appela :

— Young, Violet.

— Présente, marmonna sa voisine en levant la main, le visage caché sous ses cheveux lisses.

Le cœur d’Alden s’accéléra. Comment ne l’avait-il pas immédiatement reconnue ?

— Violet ? s’enquit-il doucement.

Elle tourna la tête. Pas de doute, c’était bien son amie d’enfance. Elle avait grandi, évidemment, mais elle avait toujours les oreilles légèrement décollées, le nez en trompette et une fossette sur la joue droite. Maintenant, ses cheveux blond clair lui arrivaient au milieu du dos. Une tresse lui tombait devant les yeux. Son uniforme vert et noir était froissé, décoré de badges mettant divers musiciens à l’honneur. Ses manches recouvraient de fines mains aux ongles vernis, pourpres. Elle était devenue si mince, presque maigre. Il en fut légèrement alarmé.

— Oui ? répondit-elle d’une voix aiguë.

— Tu me reconnais ? C'est moi...

— Alden, finit-elle. Bien sûr.

Bien sûr qu'elle le reconnaissait. Non seulement le professeur Ewing l'avait appelé, faisant tressaillir Violet, mais elle n'avait pas oublié son visage, ses traits fins. Ses cheveux bruns étaient aussi emmêlés et tombants que lorsqu'ils étaient enfants. Cependant, le seul élément qui ne pouvait pas la tromper était ses yeux d'un bleu profond, mouchetés d'or et rosés autour de la pupille. Toujours cachés derrière les reflets de ses épaisses lunettes, pourtant inoubliables.

Simplement, alors qu'elle aurait dû le saluer, elle en avait été incapable. Les mots s'étaient étranglés dans sa gorge. Elle avait donc préféré attendre. Il avait fini par lui parler en premier.

— Ça fait longtemps, reprit Alden à voix basse. Tu vas bien ?

Violet haussa les épaules. Elle ne pouvait mentir et lui dire que tout allait bien, pas à lui. S'il était toujours le même qu'auparavant. Mais elle ne voulait pas s'étendre sur sa vie personnelle en plein cours.

— Et toi ? demanda-t-elle. Je croyais que t'étais encore à Hemsworth ?

Il s'agissait du premier établissement privé et huppé du comté. Il accueillait des élèves de onze à dix-huit ans. Là se trouvait Lysander, qui serait rejoint par Rosemary l'année suivante, comme le voulait la tradition familiale. Alden ne regrettait pas d'avoir quitté cet endroit.

— Je voulais changer, expliqua-t-il. J'en avais marre de tous ces péteux. J'ai jamais été à ma place, là-bas. Mais ma mère a insisté en disant que ce serait mieux en grandissant. Tu parles, ils sont pires au lycée.

— Parade !

Ils se redressèrent, surpris. Le professeur arrivait à grands pas, furieux. Violet referma son cahier et se cacha sous ses cheveux. Alden se mordit la lèvre. Il avait vraiment réussi sa rentrée.

— Vous me voyez ravi que vous vous fassiez déjà des amis, remarqua Ewing, mais vous trouverez le temps de faire connaissance plus tard. Ici, je suis le seul à parler.

Il retourna à son bureau, sans oublier une dernière réflexion :

— Parade ou pas, vous n'êtes qu'un élève comme un autre, ici. Gravez-le dans votre esprit.

Alden s'affaissa. Même les enseignants le voyaient d'un mauvais œil. Il ne comprenait pas cette inimitié qu'éprouvait toute la ville envers sa famille. Surtout aujourd'hui, alors que les Parade, endettés, étaient plus pauvres que la majorité des habitants. Leur noblesse ne signifiait plus rien. Pourquoi ces regards mauvais ? À sa connaissance, son père n'avait rien fait qui ait pu nuire à la population. Sa mère passait trop de temps à travailler pour répandre son sale caractère. Quant à ses grands-parents, ils avaient quitté le pays depuis longtemps, emportant leur arrogance au soleil.

— Désolée, souffla Violet.

— C'est ma faute, murmura Alden en sortant ses affaires.

Sa première journée de cours dans un lycée normal commençait à merveille.

\*\*\*

— On rentre ensemble ? proposa Violet.

Alden redressa son sac à dos et regarda autour de lui. Les lycéens se déversaient par le portail, les uns courant pour atteindre leurs bus, les autres traînant devant la grille en attendant leurs parents ou leurs amis. Ils étaient nombreux, ici. Debington-upon-Lea était une ville modeste du fin fond de la Britannie, et elle ne possédait qu'un lycée

public, le seul des environs. Tous les adolescents du secteur se réunissaient là. À moins de préférer faire une heure de bus à travers la campagne, pour aller à Lancaster, la ville principale du comté. Ou de se payer le luxe d'entrer à l'institut Hemsworth.

C'était là que passaient les économies de la famille Parade, et pourquoi, finalement ? L'établissement n'était pas meilleur que les écoles publiques. Mais Edgar Parade avait décrété que ses petits-enfants étudieraient là-bas, c'était la seule raison pour laquelle il leur envoyait encore de l'argent. Lorsqu'Alden lui avait annoncé son départ, sa décision avait généré une dispute sans précédent.

— Désolé, je dois prendre le bus, s'excusa celui-ci en se tournant vers sa vieille amie.

Violet baissa les yeux. Elle était devenue si timide, il ne savait comment lui parler. Enfant, elle n'était pas des plus extraverties, mais elle ne gardait pas sans cesse la tête basse. Que lui était-il arrivé ? Alden se souvint alors d'avoir entendu parler d'une tragédie, trois ans plus tôt. La mère de Violet était décédée, emportée par un cancer fulgurant. Ce qui leur faisait un point commun, malheureusement. Il n'avait pas repris contact avec elle, à ce moment-là, et le regrettait. Il se serait senti de trop. Sans compter ce qui était arrivé à Lysander, à la même période. Ce dernier avait focalisé l'attention de la famille.

— Dommage, souffla-t-elle. À demain.

Alden ressentit le besoin de se justifier face à sa déception. Lui aussi aurait préféré rester et discuter.

— C'est pas contre toi, jura-t-il. Je dois récupérer Lys et Rose.

Sans compter qu'il devait également préparer le déjeuner, une fois tous rentrés. Et aider les enfants à faire leurs devoirs. Seulement après, il aurait un peu de temps libre, mais au manoir. Il ne pouvait les laisser seuls.

— Je comprends, t'en fais pas, assura Violet avec un petit sourire.

Soudain, un élève de leur classe arriva en courant et la bouscula. Elle s'écarta de son chemin, détournant le regard.

— Dégage, Young ! s'écria-t-il en se précipitant vers l'arrêt de bus. Y en a ici qu'ont des trucs à faire de leur vie.

— Hé, excuse-toi ! riposta Alden.

L'autre se retourna et lui jeta un regard noir.

— La ferme, Parade. Tu ferais mieux de repartir à l'asile et d'y embarquer ta copine.

Sur ces mots, il disparut dans la foule de lycéens qui se ruait sur l'un des bus. Alden constata alors que le sien venait d'arriver.

— Désolé, on se voit demain ! lança-t-il à Violet en se mettant à trotter.

*Non, je n'ai pas le temps de m'amuser*, pensa-t-il amèrement. Il brandit sa carte d'abonnement et se précipita à l'intérieur, avant que le chauffeur ne redémarre. Essoufflé, Alden s'agrippa à une poignée. Toutes les places étaient prises, tous les lycéens le dévisageaient. Peut-être parce qu'il venait de se faire remarquer, une fois de plus. Il ne pouvait croire que tout le monde savait déjà qui il était.

Sans perdre de temps, il sortit son mobile de sa poche, ouvrit le clapet et chercha dans ses contacts. Heureusement, le bus était arrêté dans un embouteillage, lui laissant un délai supplémentaire. Le téléphone sonna, une fois, deux fois. L'assistante de son frère, prénommée May, décrocha :

— Oui ?

— C'est Alden, dit-il à voix basse, je suis là dans quelques minutes.

— Très bien, je l'amène à l'arrêt de bus ?

— Oui, merci.

Il l'entendit appeler Lysander avant de raccrocher. Il espéra que son frère ne ferait pas d'histoires, puisque c'était la première fois qu'ils s'organisaient ainsi. Auparavant, l'aîné se contentait de le récupérer à la sortie de classe, en passant d'un bâtiment à l'autre de l'institut. Cette

année, ils étaient séparés. Cela n'avait pas plu à Lys quand il l'avait appris, mais Alden était habitué à recevoir les foudres de son cadet.

Le bus finit par s'arrêter devant l'institut Hemsworth. Un ensemble de bâtiments anciens, en brique rouge, surplombant une cour intérieure entourée d'arcades. Tout autour se trouvaient de hautes grilles de fer noir, ainsi que des arbres centenaires et des parterres de fleurs entretenus avec soin. Pas un chewing-gum sur le sol pavé ni un mouchoir dans l'herbe. Rien ne dépassait, rien ne vivait. La simple vision de cet endroit emplit l'adolescent de lassitude.

Parmi les élèves de Hemsworth, et leur uniforme bleu marine de qualité supérieure, apparut Lysander. Une main dans une poche, l'autre penchée sur sa console portable. Le visage mince et pâle, tout comme son corps, mal à l'aise dans un uniforme trop grand. May, une jeune femme asiatique aux courts cheveux noirs, le tenait par le bras. Elle semblait tendue. La rentrée s'était-elle mal passée ?

Les portes du bus s'ouvrirent. Seul le collégien monta, tandis que l'assistante, chargée depuis deux ans par l'institut de l'accompagner en cours, tendait sa carte d'abonnement au chauffeur. Alden s'approcha pour s'enquérir de leur matinée, mais elle le coupa :

— On discutera au téléphone. À plus tard.

Sur ces mots, elle s'éloigna du bus, permettant aux portes de se refermer. Lysander s'adossa contre une vitre, sans un regard pour son frère. Il lui en voulait toujours pour cette première matinée.

— Tout s'est bien passé, Lys ? demanda l'aîné en s'installant à côté de lui.

Le concerné haussa les épaules. Il était penché sur sa console, plus exactement sur un jeu de plateformes moins pixelisé que le Pocket Pet de sa sœur. Alden posa la main sur l'objet gris et rectangulaire. Pas plus chaud ni vibrant que d'habitude. Lysander n'avait pas utilisé son « don ». Tant mieux. En trois ans, il avait fait de grands progrès pour le contrôler.

— Vas-y doucement, hein, chuchota-t-il.

— Oh, ça va, grogna son cadet en se dégageant.

Alden attrapa une poignée et regarda le paysage défiler. Une succession de bâtiments en brique, tantôt rouge, tantôt beige. Quelques squares pour apporter un peu de verdure. De nombreuses branches étaient tombées, arrachées par cet orage d'une violence inouïe. Celui-ci n'était pas naturel, l'adolescent le sentait. Il espérait que c'était bien cet événement-là, et pas son cauchemar, qui était la « révélation » de sa petite sœur. Il n'y avait aucune cohérence entre leurs « dons » respectifs, aucun moyen de comprendre ce qu'ils étaient et d'où ils venaient.

Le bus s'arrêta à nouveau. Cette fois, devant l'une des trois écoles primaires de Debington. Un bâtiment moderne, alliant béton, métal et bois. Une dizaine d'enfants enthousiastes se précipitèrent dans le bus. Parmi eux, une petite brune aux longues tresses qui tenait un porte-clefs en forme de chat. Les joues rouges, elle sortit sa carte d'abonnement. Alden s'approcha d'elle, anxieux.

— Grand frère ! s'exclama-t-elle, avant de se couvrir la bouche, gênée.

— Présent. Viens.

Il l'entraîna vers Lysander, sous des regards inquisiteurs. Peu lui importait, à présent. Tout ce qui comptait, c'était que Rosemary se portait bien. Et cela, il n'en était pas sûr, depuis l'épisode du samedi. En effet, ses yeux avaient gardé leur voile sombre, passant du bleu grisâtre au noir, comme un ciel d'orage. Ils brillaient, ses traits étaient tirés. Elle n'avait pas mieux dormi la nuit dernière.

— Alden, hésita-t-elle.

— Oui ?

— Salut, Rose, marmonna Lys sans lever les yeux de sa console.



Leur frère assit la benjamine sur le seul siège disponible et la prit par les épaules, dans un geste se voulant réconfortant. Elle se mit à trembler, regardant furtivement autour d’eux.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? interrogea Alden, de plus en plus inquiet.

— La maîtresse était pas là, souffla sa sœur. Ils ont pas dit pourquoi, mais c’est M’sieur Martin qui l’a remplacée.

— Eh bien, ça arrive, constata-t-il pour la rassurer.

— Non, c’est mon rêve, insista Rosemary. Ils lui ont fait du mal, je le sais. Dans une petite rue, à Lancaster. Je l’ai vu.

Il posa une main sur le front de sa sœur. Brûlant. Elle avait besoin de repos. Pourtant, il savait, au fond de lui, que toutes les nuits de sommeil du monde n’aideraient pas Rose. Pas plus que lui ni Lysander.

\*\*\*

Violet traversa la route. L’orage de samedi dernier avait été particulièrement violent. Des branches parsemaient la rue, et, dans son quartier, le courant avait été coupé. Des techniciens étaient attelés à redresser les fils électriques, lorsqu’elle arriva devant les barres d’immeubles.

Il s’agissait de longs bâtiments en brique sombre, hauts de quatre étages et regroupés par trois, autour d’un parking et d’un local à poubelles. Un motif se répétant cinq fois. Voilà le quartier où elle habitait. Elle déverrouilla la lourde porte d’entrée du bloc D et monta sans entrain dans l’escalier en fer, tremblant et grinçant. Puis elle poussa la porte du deuxième étage, faisant circuler l’air froid dans la cage d’escalier.

Dans son couloir, ouvert sur l’extérieur, se trouvaient ses deux voisins retraités. Ils avaient posé leurs chaises sur ce semblant de

balcon collectif, afin de profiter d'une rare journée ensoleillée. Violet s'approcha timidement d'eux, n'osant pas leur demander de lui laisser une place pour atteindre son appartement.

— Tout va bien, ma belle ? s'enquit la vieille Montgomery, tout en faisant racler ses pieds de chaise sur le béton.

— Oui, oui, murmura l'adolescente.

Une fois poussés du chemin, elle dut cependant les esquiver pour passer, son sac à dos pendant par-dessus la balustrade, tant l'espace était étroit. Puis elle leur souhaita un bon après-midi et ouvrit sa porte. Son père était absent, probablement sorti au pub. Ce n'était pas plus mal. Elle serait tranquille pour le repas.

Soudain, accourut depuis sa chambre un chien noir, tacheté de gris et dénommé Bucky. Violet s'accroupit face à lui. Il lui sauta dessus et l'arrosa copieusement de salive. Ils l'avaient adopté deux ans auparavant, après l'avoir trouvé dans un parc. La jeune fille avait eu l'espoir qu'il apporterait de la joie dans leur appartement, mais il n'en fut rien. Richard Young, surnommé Rick, était resté indifférent à la gentillesse de leur compagnon. Il n'avait vu en lui qu'un potentiel chien de garde, qui pourrait effrayer les « racailles » du quartier.

— Attends un peu, plaida l'adolescente en repoussant l'animal. Je te sortirai après manger.

Bucky redressa l'une de ses oreilles et s'assit devant la porte. Enjambant les chaussures et canettes de bière éparpillées sur le carrelage de l'entrée-salon-séjour, Violet entra dans la cuisine. Celle-ci était étroite, surchargée de meubles et d'étagères. Une minuscule et haute fenêtre, donnant sur le couloir, apportait un peu de lumière. Un paquet de pâtes trônait sur le plan de travail, parmi les restes du petit déjeuner. Parfait. En attendant que l'eau ait fini de bouillir, l'adolescente repensa à sa matinée.

Alden était dans sa classe. Elle n'en revenait toujours pas. Après des années sans nouvelles, alors qu'ils auraient pu se revoir, se

contacter, il réapparaissait de la façon la plus inattendue. Elle revit, comme si c'était hier, leurs tristes adieux. Ils avaient un peu plus de neuf ans. Le père d'Alden venait d'être enterré. Elle se souvenait du regard perdu de son ami, mal à l'aise dans son costume de cérémonie. Ses cheveux sombres lui tombaient devant les yeux, et malgré ses menaces de tout raser un jour, il les avait gardés tels quels, près de sept ans plus tard.

La jeune femme se souvenait des mots qu'il avait prononcés, en sortant du cimetière. Alors qu'elle venait vers lui, vêtue d'une robe noire trop large, un bouquet de fleurs sauvages à la main.

— Violet, on sera pas ensemble au collège, avait-il lancé.

Il fuyait son regard. Les larmes lui montaient aux yeux, mais elle s'était doutée que ce n'était pas leur éventuelle séparation, dans plus d'un an, qui les faisaient apparaître.

— Pourquoi ? avait-elle demandé d'une voix fluette.

— J'irai à Hemsworth. Comme toute ma famille.

Son ton était à la fois désespéré et amer. Elle n'avait su que répondre. Patricia, dans leur voiture, appelait son fils. Il s'était tourné vers elle, résigné. Violet était restée interdite. Son ami n'était plus jamais revenu à l'école. Il avait reçu des cours à domicile, soi-disant pour le préparer à intégrer l'institut. Les rumeurs couraient sur l'état de sa santé mentale, mise à rude épreuve après le décès de son père. Lorsque la fillette avait voulu lui rendre visite, elle avait trouvé porte close. Plus de nouvelles.

Un sifflement aigu fit sursauter Violet, la tirant de ses souvenirs. La bouilloire. Elle l'éteignit, versa l'eau dans une casserole et vida le sachet de pâtes. Il était temps qu'elle se rachète, qu'elle renoue son amitié avec Alden.





## Mardi 4 septembre

— May ? C'est Alden.

Son téléphone mobile à la main, il ferma la porte de sa chambre derrière lui. Il préférait éviter que Rosemary entende la conversation. Pour le moment, elle était penchée sur son Pocket Pet, dans la véranda. Il serait bientôt temps de lui annoncer la triste nouvelle, mais il devait être certain de ce qu'il aurait à dire. Il espérait encore, sans vraiment le croire, que sa « révélation » était l'orage et non le cauchemar.

Lysander venait d'allumer l'ordinateur du bureau. Alden lui faisait confiance pour ne pas en abuser et garder les choses sous contrôle. Il ne manquait cependant pas de s'en assurer, de temps à autre. Il avait quelques heures de tranquillité devant lui, en théorie, avant de préparer du dîner.

— Oh, excuse-moi, répondit finalement l'assistante. J'ai été très occupée, hier.

— Pas de problème.

Il se dirigea vers son lit à baldaquin et se laissa tomber sur l'épais édredon, rayé de blanc et bleu. Il rebondit avec satisfaction sur le matelas rembourré, et se sentit immédiatement puéril et stupide. S'adossant à la tête de lit matelassée, il reprit son sérieux.

— Je voulais vous demander un truc, commença-t-il.

— À propos de Lysander ? Ne t'inquiète pas, il est très calme en cours. Même s'il n'écoute pas vraiment ses professeurs. Ça a été un peu difficile, hier matin, avec la séparation, mais ça s'est arrangé.

— Non, c'est pas ça, rectifia Alden. C'est l'institut de Rose, madame Howell, je crois. Il paraît qu'elle était absente, hier. Ce matin aussi. Vous savez pourquoi ?

May hésita.

— J'en ai entendu parler, oui, répondit-elle lentement. Cette histoire risque de finir dans les faits divers.

L'adolescent sentit sa gorge se nouer.

— Pourquoi ? insista-t-il.

— Je ne peux pas t'en parler, c'est une affaire privée. Pour le moment.

Elle inspira profondément.

— En tout cas, elle ne reprendra pas les cours avant un bon mois, je pense, conclut-elle. Je suis désolée pour Rosemary.

— Moi aussi, marmonna Alden. Merci, pardon pour le dérangement. À demain.

— Passe une bonne journée. Si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi.

Il referma le clapet et fixa son téléphone, désorienté. Il savait que cela ne le regardait pas, mais il devait en avoir le cœur net. Même s'il se doutait déjà de ce que cela signifiait, et de la réaction de Rose. Une horreur. Elle était si innocente, si joyeuse. Elle ne méritait pas cela. Pourquoi fallait-il qu'elle soit maudite, elle aussi ? Il était temps d'obtenir des réponses, et pas de la part d'Augustus Parade. Il avait

emporté ses secrets avec lui, sept ans plus tôt. Son fils jeta un coup d'œil à son grand miroir sur pieds, contre lequel était appuyée une guitare acoustique qui prenait la poussière.

Déterminé, il déverrouilla sa poignée antique et sortit vivement dans le couloir, au papier peint rose saumon. Le parquet craqua à chacun de ses pas. Il longea les portes à la peinture écaillée, et s'arrêta devant celle du bureau. Tout ce qu'il pouvait entendre d'ici était le tapotement énergique de Lys sur le clavier. Il frappa pour éviter de le surprendre, puis entra.

Il s'agissait de l'une des plus belles pièces du manoir. Les murs étaient recouverts, jusqu'à mi-hauteur, de lambris de bois vernis et gravés de motifs floraux. La tapisserie, rouge et verte, était mieux conservée que celle des autres salles. Une large bibliothèque, aux pieds en forme de pattes griffues, était remplie de classeurs et de porte-documents, le tout appartenant à Patricia. Si le vieux lustre en feuilles d'or avait été vendu aux enchères, le grand bureau d'origine, lui, trônait encore sous la fenêtre. En bois sombre, il comptait une dizaine de tiroirs. Un tapis en fine moquette verte le recouvrait pour le protéger de l'usure. Quant à l'ordinateur, son écran cubique et son clavier s'approprièrent la moitié du meuble. La tour était cachée entre le bureau et l'angle du mur. Les documents de leur mère étaient éparpillés sur l'espace disponible.

Lysander était assis sur le vieux fauteuil en chêne, au coussin délavé. Il jeta à peine un regard à son frère lorsque celui-ci ouvrit la porte. Et se retourna aussitôt vers ses lignes de code, vertes sur un écran noir. L'informatique, la programmation notamment, était sa passion de toujours. Elle l'était d'autant plus depuis l'arrivée de son « don ». Alden ignorait quelle était l'utilité de ces codes, lui qui se sentait perdu dès que la technologie était évoquée. Il savait cependant que son cadet ne faisait rien de dangereux.

— Lys ? Je peux t'emprunter l'ordinateur ? demanda-t-il.

— Je suis occupé.

— J'en ai pour deux minutes.

— J'étais là en premier, t'as qu'à attendre, répliqua Lysander sans cesser de pianoter sur le clavier.

Résigné, Alden s'assit sur le tabouret instable, une fois débarrassé de sa pile de porte-documents. Il ne savait pas s'il trouverait l'information qu'il cherchait sur internet, étant donné que, d'après May, l'affaire était encore privée. D'autant plus que les quelques sites alimentés par les journaux nationaux ne s'intéressaient pas à de simples faits divers. Le journal local serait plus fiable. Il n'avait de toute façon pas envie de se mêler davantage de cette histoire. C'était uniquement pour savoir si le rêve de Rose en était bien un. Il devait être vite fixé. L'avenir de sa sœur en dépendait.

Quelqu'un activa la sonnette. Étant la seule personne capable de répondre, Alden se leva à contrecœur. Il traversa le couloir en trotinant, descendit l'escalier et sauta les dernières marches, tourna en se maintenant à la rampe, et arriva prestement devant la porte d'entrée. Il regarda dans l'œillet ; c'était Violet. Surpris, il s'empressa d'ouvrir la lourde porte.

— Salut, lança-t-il aussitôt.

Elle avait relégué son uniforme au placard, au profit d'une jupe noire à pois rouges et d'un chemisier orné de dentelle blanche. Une main dans le dos, elle repoussa une mèche de ses yeux, de l'autre. Cette fois, ses cheveux étaient regroupés en une longue tresse, libérant son visage aux traits fins. Une barrette en forme de fleur noire trônait au-dessus de son oreille. Alden n'était pas spécialement surpris par ce style insolite. Violet avait toujours arboré des tenues exubérantes.

— Salut, je te dérange ? demanda-t-elle d'un air gêné.

— Non, assura-t-il. Je m'attendais pas à te voir ici, mais c'est cool. Entre.



La jeune femme le suivit, les mains cachées dans ses longues manches. Elle n'était pas venue au manoir Parade depuis des années. Il n'avait pas plus changé en sept ans qu'en cent, mais il semblait de plus en plus négligé. La façade était fissurée, la peinture vieillissante. Les volets du deuxième étage et des combles étaient fermés, couverts de toiles d'araignées. Le jardin était envahi de mauvaises herbes. Le bois qui entourait la propriété avait repris ses droits. En poussant la grille, alors entrouverte, puis en voyant la bâtisse apparaître devant elle, Violet s'était sentie minuscule et mal à l'aise. Cependant, cette ambiance la fascinait.

Le hall d'entrée, de taille modeste, était toujours aussi beau. Le carrelage noir et blanc, semblable à un damier géant, était presque trop poli. Dans le vestibule se trouvait le majestueux escalier en arc de cercle, en bois couleur de miel. Sa rampe se terminait par une sculpture de griffon, les ailes écartées, presque aussi grande que Violet.

Pour illuminer l'escalier, il y avait un vitrail haut de deux mètres, au-dessus de la porte, représentant un homme se faisant anoblir. D'après ce qu'avait autrefois dit Alden, il s'agissait d'un hommage à Hector Parade, leur lointain ancêtre. D'origine paysanne, il avait fait acte d'héroïsme en sauvant tout un village, au XV<sup>ème</sup> siècle. Il avait donc été récompensé par un titre de noblesse. Violet n'avait jamais su ce qu'était l'acte héroïque en question, son ami ayant été incapable de lui répondre.

— Tu veux boire un truc ? lui proposa celui-ci.

— Non, ça va, assura-t-elle. J'avais juste envie de... enfin, de discuter un peu.

Elle se sentit stupide. Pourquoi avait-elle besoin de se justifier ? Il n'y avait rien d'anormal à vouloir passer du temps avec un vieil ami. Mais elle se savait de trop dans cette maison. Alors qu'enfant, elle était la bienvenue et passait des journées entières dans la propriété. Un

écart s'était creusé entre eux, et pas seulement à cause de leur séparation, elle le sentait.

Alden la conduisit au premier étage. Les murs du couloir étaient couverts de portraits - tableaux ou photographies - de chaque membre de la famille. D'après les souvenirs de Violet, ils remontaient jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Leurs regards graves semblaient suivre les deux adolescents.

Elle se souvenait encore à quelle pièce correspondait chaque porte. Au lieu de la diriger vers sa chambre, son ami s'arrêta devant le bureau. Il se tourna vers elle avec un sourire d'excuse :

— Désolé, je dois juste regarder un truc et je suis à toi.

Violet acquiesça et se fit aussi discrète que possible. Assis devant l'ordinateur, se trouvait Lysander. Il n'était plus celui qu'elle avait connu. Toute la ville avait entendu parler du tragique incident, trois ans plus tôt. Le jour de son anniversaire, le garçon avait été victime d'une électrisation, déclenchée par l'ordinateur familial. Personne ne savait comment, mais ce choc avait été si brutal qu'il avait « détraqué » son esprit. Depuis, il souffrait d'un trouble mental s'approchant de la maladie des enfants-lune, dite Syndrome de Lalassu. Les personnes touchées étaient rêveuses, inattentives, lunatiques, pas moins intelligentes que les autres. Elles vivaient dans leur monde intérieur et étaient sujettes à de violents bouleversements émotionnels.

Prise de pitié, Violet se demanda comment Lysander pouvait encore s'approcher de l'ordinateur après ce qu'il avait vécu. Pour l'heure, il était si concentré sur sa tâche qu'il ne remarqua pas les deux intrus. Ses doigts s'agitaient sur le clavier à une vitesse prodigieuse. L'écran noir se couvrait de symboles aléatoires, des lignes de code qui donnaient des migraines à la jeune femme. Ne possédant pas d'ordinateur, pour une raison financière évidente, elle n'avait pas l'habitude de s'en servir, en dehors des recherches faites sur ceux du

lycée. Les Parade avaient investi dans cette technologie nouvellement accessible lorsqu'Augustus, le père, était encore parmi eux.

Au moment où Alden tendait la main vers son frère, celui-ci appuya sur la touche « entrée » et tourna la tête, le devançant. Son visage était sérieux, son regard lointain. Il avait d'étonnants yeux d'un bleu vif, des iris entrecoupés de zébrures argentées. Décidément, tous les Parade semblaient dotés d'un regard particulier. Elle ne s'était pas souvenue de celui du cadet, qu'elle côtoyait peu, à l'époque.

— J'ai fini, dit-il.

— Super, commenta Alden d'un ton aimable. Merci, Lys.

— C'est qui ? interrogea alors le garçon en indiquant leur invitée.

L'ainé lança un coup d'œil embarrassé à celle-ci, comme si elle allait s'offusquer du comportement de son frère.

— C'est Violet, expliqua-t-il. Tu te souviens d'elle ? T'étais tout petit, c'est vrai.

Lysander plissa les yeux, mais ne répondit pas. Il descendit du fauteuil et s'approcha de la jeune fille, qui ne sut comment réagir face à lui. Il se contenta d'un sourire et d'un signe de la main, puis lui passa devant, la frôlant presque.

— À la prochaine ! s'exclama-t-il en quittant la pièce.

— Euh, oui.

Alden s'assit à son tour et cliqua sur le navigateur. Violet resta debout, désœuvrée et gênée. Que faisait-elle ici, en réalité ?

— Désolé pour Lys, remarqua son ancien ami en jetant un œil vers elle. Faut pas t'en faire, il est un peu bizarre avec tout le monde.

— J'imagine, souffla-t-elle.

— Assieds-toi. Juste deux minutes et j'ai fini.

Il lui indiqua un tabouret en bois. Elle s'appuya dessus et manqua de tomber en arrière. L'un des trois pieds était branlant. Alden la rattrapa par le bras, d'un geste vif, et la lâcha aussitôt qu'elle se remit droite.

— Désolé, j'aurais dû te prévenir, s'excusa-t-il.

— C'est rien.

Il s'était déjà retourné vers l'écran, qui se reflétait dans ses lunettes. Violet le dévisagea, cherchant en lui les traits de son ami d'enfance. Son nez était fin et droit, une mince barbe naissante lui couvrait le menton. Elle tourna les yeux vers l'ordinateur. Alden faisait une recherche au sujet d'une certaine Mrs Howell, à Debington-upon-Lea. Il se tourna vers elle et lui demanda :

— Tu la connais, par hasard ?

— Euh, non, hésita-t-elle. Je devrais ?

— C'est l'instit' de Rose, expliqua-t-il en cliquant sur l'un des liens proposés. Il lui est arrivé un truc grave, y a quelques jours. T'en as pas entendu parler ?

Violet se creusa la tête. Ni le nom ni le visage, aperçu à l'instant sur le site de Debington dans une photographie des équipes pédagogiques, ne lui évoquaient quoi que ce soit. L'enseignante n'habitait probablement pas dans son quartier. Et, pour ce qui était des « trucs graves », l'adolescente préférerait les éviter autant que possible. Ce n'était déjà pas simple, quand certains de ses voisins se mêlaient d'affaires de drogue et se battaient sous ses fenêtres.

— Alden ? J'ai faim.

Une voix aiguë la fit sursauter. Rosemary avait passé la tête derrière la porte. De tous, elle était celle qui avait le plus changé, ce qui n'avait rien d'étonnant. Elle n'avait que trois ou quatre ans la dernière fois que Violet l'avait vue. Elle portait ses cheveux très longs, rehaussés d'une épaisse frange, s'arrêtant au-dessus de ses grands yeux. Ceux-ci étaient formés d'une sorte de dégradé de gris et bleu, allant jusqu'au noir. Aussi atypiques que ceux de ses frères.

Alden regarda l'heure sur l'écran ; il était presque cinq heures de l'après-midi. Ils dîneraient dans deux heures. En temps normal, il lui aurait dit d'attendre un peu. Mais le contexte était différent. Il devait

lui annoncer que son rêve n'en était peut-être pas un, et que ce genre d'événements risquait de se reproduire. Sans compter qu'elle avait le sommeil agité depuis ce samedi soir, et qu'elle peinait à cacher sa détresse. Alors, le minimum qu'il pouvait faire pour elle était de la laisser manger quelques cookies.

— J'arrive, céda-t-il. Va dans la cuisine.

Rose poussa un petit cri de joie, avant de disparaître en courant. Au moins, elle avait gardé son innocence. Il soupira, n'étant pas plus avancé qu'auparavant. Aucun article de presse, aucune information sur Mrs Howell. Même s'il savait qu'il ne se trompait pas, que Rosemary ne lui avait pas menti. Il restait à découvrir à quel point son rêve avait été fidèle à la réalité. Il n'avait pas cherché à lui poser des questions, dans l'espoir qu'elle finisse par oublier. Peu importait la gravité de ce qu'elle avait pu voir, après tout. Ce n'étaient pas des images pour une enfant.

— Bon, on dirait que c'est déjà l'heure de manger, lança-t-il à Violet.

Il s'en voulut de la délaissier ainsi. Mais son esprit avait du mal à se concentrer sur autre chose. Il ne pouvait pas non plus la mettre à la porte, alors qu'ils retrouvaient tout juste un début de relation. Elle s'était donné la peine de venir jusqu'ici, hors de la ville. Seulement, il ne se sentait pas prêt à maintenir une simple conversation, en ce moment.

— Je vais vous laisser, alors, proposa-t-elle.

— Non, reste, insista Alden même si cela lui aurait grandement facilité les choses. Ça nous fait plaisir de te voir.

Violet se leva sans protester. Son expression montrait qu'elle n'était pas convaincue. Il se sentit vraiment comme le dernier des imbéciles. Un hôte déplorable. Un ami indigne. Peut-être était-ce mieux ainsi, après tout. Il n'avait pas le temps ni l'état d'esprit pour mener une vie sociale.

Le téléphone mobile de Violet se mit à sonner, les faisant tous deux sursauter. Elle le sortit de son sac en bandoulière rouge, et hésita. Il s'agissait de Claire, membre de la bande de marginaux qui l'avait adoptée l'année précédente. De tout le groupe, celle-ci était bien la seule à faire attention à elle, la seule à la contacter pour l'intégrer de force. Ils voulaient sûrement se regrouper quelque part et traîner en ville. Cette fois, elle était déjà prise. Elle regarda le mobile, ne sachant si elle devait faire coulisser l'écran et leur dire « Non » ou ne pas répondre du tout.

— Réponds, te gêne pas, lui assura Alden.

Sentant son regard posé sur elle, Violet fit l'effort de décrocher. Peut-être était-ce une urgence, après tout. La voix cassante de Claire surgit alors dans son oreille. Avec pour fond sonore les rires de ses amis – Phil, Mary et Lexie – ainsi que les moteurs de voitures.

— Enfin ! s'écria-t-elle. T'es dispo ? On t'attend sur le pont.

— Euh... en fait, bredouilla Violet.

— Allez, viens ! On s'est pas vues d'puis la rentrée.

Depuis la veille, en somme. Ils avaient passé une partie de leur été ensemble. Ils pouvaient bien attendre un jour de plus, non ? Surtout si l'on considérait la contribution presque inexistante de Violet à leurs conversations et activités. Mais elle ne parvint pas à le formuler à voix haute. Elle ne voulait pas blesser les seules personnes qui l'entouraient.

— Allez, Pete va ram'ner des bières. Et ça te fera du bien de bouger, insista Claire.

*J'ai bougé, pensa l'intéressée, je suis venue jusqu'au manoir, j'ai traversé la ville.*

— Je peux pas, marmonna-t-elle.

Alden était sorti du bureau pour s'occuper de sa sœur. Il était débordé, Violet aurait dû s'en douter. Elle n'avait pas ce problème, étant fille unique. Cependant, elle connaissait le poids d'avoir un

parent isolé et irresponsable, de devoir jouer le rôle de l'adulte à sa place. Peut-être qu'une virée en ville lui ferait du bien, après tout. Elle verrait son vieil ami en cours, quoi qu'il advienne.

— OK, j'arrive, conclut-elle sombrement.

— Génial ! À toute, ma souris préférée !

Claire raccrocha. La souris, le surnom unanime de Violet au sein de la bande, en raison de son nez retroussé et de ses oreilles décollées. C'était toujours mieux que le « rat » que lui lançaient les pestes du collège. Elle referma le téléphone et sortit à son tour, maussade. Elle aurait préféré renouer avec Alden, plutôt que se faire traîner à travers Debington. Cependant, elle avait aussi l'impression qu'il la repoussait, peut-être involontairement.

— Je vais vous laisser, déclara-t-elle en entrant dans la cuisine.

C'était la seule pièce modernisée du manoir. Même si elle datait au moins d'une quinzaine d'années, car Violet l'avait toujours connue ainsi. Les meubles, assortis, étaient blancs et gris, froids et impersonnels. L'unique touche de couleur était apportée par Rosemary et son pyjama orange vif. Une boîte de gâteaux était posée sur le plan de travail, devant elle. Des miettes témoignaient de son appétit, mais elle avait cessé de manger. Elle but un grand verre de lait, cul sec. Alden, quant à lui, était debout à ses côtés, l'air profondément triste. Il avait la même expression qu'en quittant l'enterrement. Sa camarade eut envie de tendre la main vers lui, sans comprendre ce qui l'accablait.

— Violet ? s'enquit-il en la voyant. Tu peux rester, si tu veux.

Son expression abattue disparut, même si ce n'était qu'une façade. Il avait ses problèmes à régler, de toute évidence.

— J'ai, euh, une amie a besoin de moi, mentit-elle.

Elle le regretta immédiatement. Pourtant, elle ne voulait pas le blesser, lui non plus. Elle ne pouvait pas lui dire qu'elle savait qu'elle n'était pas la bienvenue ici, qu'il n'avait pas de temps à lui accorder,

qu'il était gêné par sa présence. D'ailleurs, peut-être qu'elle se trompait à ce sujet. Une raison de plus pour ne pas en parler.

— Ah, dommage, observa-t-il. Rien de grave, j'espère ?

— Non, non.

Elle prit une grande inspiration.

— Merci de ton accueil. À demain.

Il lui lança un regard désolé, puis acquiesça. Elle se dirigea seule vers la porte d'entrée. Alors qu'elle ouvrait cette dernière, qui grinça bruyamment, elle entendit, à peine, la voix d'Alden :

— Rose, je dois te parler d'un truc.

Elle sortit, résistant à l'envie de rester pour en savoir plus. Cela ne la concernait pas. Elle traversa le parc, jeta un regard nostalgique vers les balançoires, perdues au milieu des ronces. Un vestige d'un passé plus heureux. Violet observa le vent soulever légèrement les planches humides. Elle ne savait vraiment plus que penser de la famille Parade. Ce qui était sûr, c'était que l'ami de son enfance lui manquait.